

## Renaissances, entre Moyen Âge et baroque

Il aurait juste fallu encore un peu moins de lumière pour que l'on se sentît vraiment, vendredi soir, au réfectoire d'été des Dominicains, chez les Medicis ou quelque autre famille patricienne de Florence, aux alentours de 1350.

Jean-Marie Schreiber

De la musique de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance, ce n'est pas forcément celle qui attire le plus de monde. Et pourtant, le réfectoire d'été du couvent de Guebwiller était occupé jusqu'à la dernière place.

L'ensemble Sollazzo n'est pas non plus la formation la plus connue dans ce domaine. Mais elle mériterait sans nul doute de l'être davantage. Les auditeurs de ce concert ont beaucoup apprécié la prestation de ses sept musiciens et chanteurs. Directrice de l'ensemble, Anna Danilevskaia a présenté chacune des trois parties du programme, à l'occasion de pauses permettant de réaccorder des instruments un peu fragiles que sont les vièles à archet, des instruments à cinq cordes, joués en position assise, tenus entre les genoux (Anna Danilevskaia et Sophia Danilevskaia). Chaque partie comprenait cinq morceaux, alternant chant, chant accompagné ou musique instrumentale, les vièles étant rejointes par un psaltérion, instrument posé sur les genoux, évoquant un peu la cithare, à la sonorité très douce (Franziska Fleischanderl), et un organetto, petit orgue portatif, avec un clavier joué de la main droite, la main gauche servant à actionner le soufflet (Roger Helou).

L'organetto sert de base pour accorder les autres instruments.



L'ensemble Sollazzo dans un décor florentin.

Photo L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

Ce n'était pas très entraînant comme musique, du moins au début. Car chaque partie s'adressait à un public différent, populaire ou plus intellectuel, profane ou sacré. Et la différence était fort sensible. Certes, tout était chanté en italien et l'on n'avait guère d'indication sur le sens des textes. Il fallait se fier à la musique. Une musique bien appréciée, légère, bien équilibrée, avec des sonorités particulières, évocatrices. Particulièrement intéressante a été la succession du *Benedicamus Domino* par trois compositeurs différents et donc trois styles différents. Des morceaux très brefs.

Les chanteurs ont semblé bien entrés, eux aussi, dans leur époque, avec des voix spécifiques à la musique médiévale, sans lyrisme,

bien sûr. Nous donnerons une mention spéciale à Vivien Simon, très beau ténor, à la voix puissante, avec un joli timbre. On pourrait dire la même chose, ou presque, de la soprano Perrine Devillers, Andrew Hallock, contre-ténor étant un peu plus en retrait, avec une voix très fine et sensible.

### Un très bel accompagnement visuel

Le chant et la musique auraient pu se suffire à eux-mêmes. Mais la participation du centre audiovisuel des Dominicains a encore remarquablement rehaussé la soirée. Anne Sadovska a préparé un très bel accompagnement visuel, sans exagération, bien dans le ton du concert, avec des vues de

Florence, des extraits de peintures et une galerie de portraits de nobles de l'époque. À aucun moment, ce cocon pictural n'a pris le dessus sur la musique. Tout était en harmonie. Sans doute une des plus belles réussites du centre.

### Prochain rendez-vous

Vendredi 16 mars à 20 h 30, l'ensemble Agamemnon mènera à nouveau le public dans un passé assez lointain, le XVII<sup>e</sup> siècle, avec des cantates de la peste, inspirées par l'épidémie survenue lors de la guerre de Trente ans. Elle sera illustrée par une création en 3D autour des œuvres de Jérôme Bosch.